

Adèle NÈGRE

Adèle NÈGRE

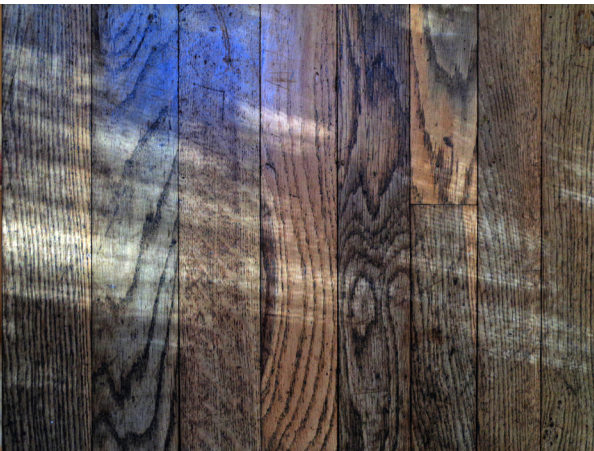
«Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »

Boileau, *L'Art poétique*

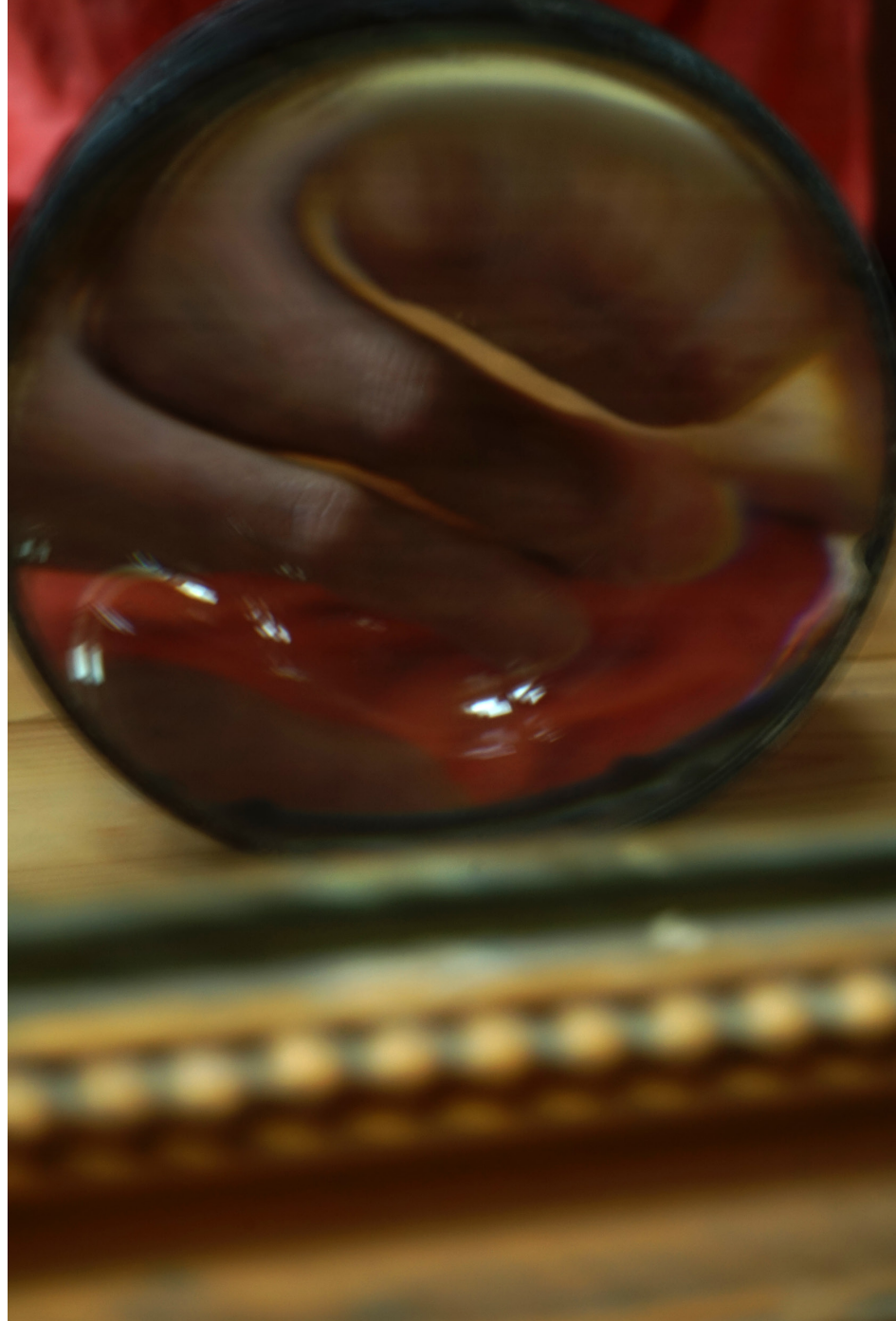


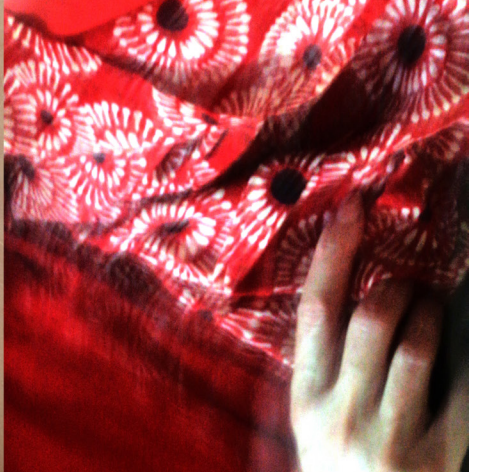


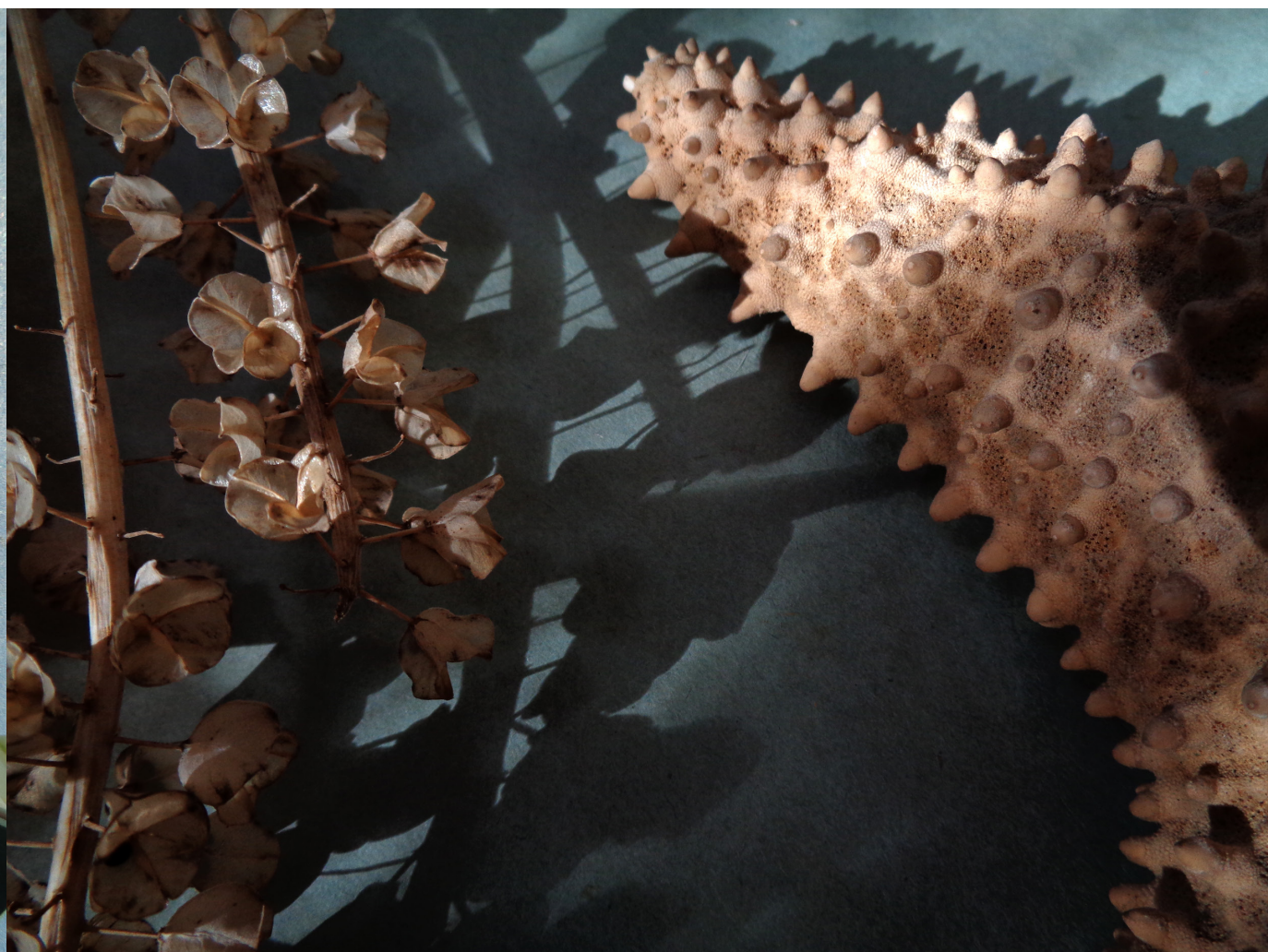
















«Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »
Boileau, *L'Art poétique*

Adèle Nègre - 10 fractions + 2

De petites choses ramassées ou rencontrées, déposées là sur le couvercle d'un coffre en bois, tiennent lieu de motif. L'un des lieux d'intérieur (pour être exact) qui, de collectes en prises de vues, accueille, réunit et représente quelques fragments du monde. Animaux, végétaux et objets divers se juxtaposent ou se chevauchent ainsi, au gré des trouvailles et des saisons, faisant de cet étroit plateau de bois patiné le support d'hasardeuses compositions qu'ordonnent et fixent les photographies d'Adèle Nègre. Devant ce qui semble être autant un pauvre autel qu'un minuscule théâtre, se pratiquent donc de façon régulière - sinon quotidienne - rituels et jeux remettant ainsi selon une célèbre formule, sans cesse l'ouvrage sur le métier. Comme pour son écriture poétique, tenue à jour dans ses carnets, son approche photographique ne fait pas l'économie des passages successifs et répétés par lesquels elle façonne - ou bien tisse, pourrait-on dire alors... - peu à peu sa relation au réel. Les mots, les images, ne sont pas une fin en soi, mais un levier ou plutôt une navette (pour rester au plus près du dit « métier ») entre ce qui est et ce qu'elle en perçoit, ce qu'elle tente d'en déchiffrer. En cela, elle le sait, si ces outils de représentation ne capturent rien de façon définitive, ils permettent néanmoins par leurs spécificités, par l'épaisseur de l'histoire qu'ils ont participé à créer, par les mémoires conscientes et inconscientes qui les traversent de permettre un accès lisible d'un visible.

De la petite fille qu'elle a été, qui a évidemment joué à la dinette, elle conserve certainement, devant son motif, un même émerveillement à regarder des pétales de boutons d'iris faisant écho à la transparence des ailes d'un fourmillon,

le brun cuivré d'une feuille confondu à la rouille d'une ancienne serrure, le duvet d'un sphinx et la si fragile patte roide d'un oiseau mort prête à se briser comme bois sec... autant, d'ailleurs, que les reflets multiples des miroirs ou encore les motifs diffractés de la lumière traversant un flacon de verre ou d'un prisme.

Si la longue tradition de la nature morte est bien présente derrière la plupart de ses prises de vues (habitées par une expérience intime de la peinture), prises de vues qu'elle nomme *Les visites*, ces dernières sont empreintes de résurgences multiples qui participent d'un imaginaire collectif où définitions et descriptions scientifiques sont brassées aux récits littéraires.

Les montages qu'elle opère souvent à posteriori, à partir de ses différentes *Visites*, opérations qu'elle intitule *Plages*, *Autres plages*, *Perspectives*... répondent, en quelque sorte, à cette envie d'y voir mieux encore en comptant moins sur l'objet figuré, signifié, que sur les échos et les télescopages visuels ainsi produits. Ces assemblages ne visent pourtant à aucune narration précise : il n'y a pas d'histoire mais des suggestions, des propositions sensibles qui tendent, comme dans son écriture poétique, par frottements, contacts, rythmes, tressages, dépliages, etc. à ouvrir les sens (directions/significations/sensations) qui forment la nature du ou des langages, lui permettant d'élaborer son rapport au Monde, de nous offrir sa réalité.

(P.A., 2018)

